

## **Analyse des perceptions des usages de drogues et de compléments alimentaires et corporels chez les prostituées à Abidjan**

*KROUBO Kafé Guy Christian*

UFR Criminologie, Université Félix HOUPHOUET Boigny, Abidjan-Cocody.

Auteur correspondant : [christiankafe@yahoo.fr](mailto:christiankafe@yahoo.fr)

Article soumis le 07/04/2023 et accepté le 07/07/2023

Réf. AUM10-015

**Résumé :** Cette étude vise à analyser les perceptions qui entourent l'usage des produits dopants et des compléments corporels chez les prostituées. L'enquête s'est déroulée à Abidjan et a porté sur 122 prostituées. Les données ont été recueillies à partir de l'entretien non directif. Les résultats montrent que la prostitution sur les réseaux sociaux appelée « Bizzi », se pratique avec certaines difficultés dont l'insécurité des acteurs, l'emprise du regard social, l'étiquetage, les contraintes financières et physiques. Face à ces obstacles, les acteurs ont développé des stratégies d'adaptation, comme consommer des drogues et utiliser des compléments alimentaires et corporels. Le cannabis et certains médicaments psychotropes comme le Lexomil®, le Rohypnol®, le Valium® et le Rivotril®, le Tramadol, la Codéine, l'Ephédrine, prédominent chez les prostituées pour des besoins de performance sexuelle, de résistance à la fatigue et la douleur, de sommeil et de créativité. Quant aux compléments alimentaires, ils contribuent à redéfinir l'apparence du corps en l'augmentant uniformément et en réduisant nettement l'apparence de l'abdomen afin d'attirer plus de clients. De multiples significations sont associées à ces pratiques qui constituent pour les prostituées non seulement un dernier recours pour atténuer les risques et difficultés associés à leurs activités mais aussi un moyen pour répondre aux critères de beauté et accroître ainsi leur visibilité sur les sites de rencontre.

**Mots clés :** prostitution, réseaux sociaux, usages de drogues, compléments alimentaires, perceptions.

**Analysis of the perceptions of the use of drugs and food and body supplements among prostitutes in Abidjan**

**Abstract:** This study aims to analyze the perceptions surrounding the use of doping products and body supplements among prostitutes. The survey took place in Abidjan and covered 122 prostitutes. The data was collected from the non-

*structured interview. The results show that prostitution on social networks called "Bizzi", knows constraints including the insecurity of the actors, the influence of the social gaze, labeling, financial and physical constraints. Faced with these difficulties, the actors have developed coping strategies, such as taking drugs and using food and body supplements. Cannabis and certain psychotropic drugs such as Lexomil®, Rohypnol®, Valium® and Rivotril®, Tramadol, Codeine, Ephedrine, predominate among prostitutes for the needs of sexual performance, resistance to fatigue and pain, sleep and creativity. As for dietary supplements, they help to redefine the appearance of the body by increasing it evenly and significantly reducing the appearance of the abdomen in order to attract more customers. Multiple meanings are associated with these practices which constitute for prostitutes not only a last resort to mitigate the risks and difficulties associated with their activities but also a means to meet the criteria of beauty and thus increase their visibility on dating sites.*

**Keywords:** Prostitution, social networks, drug use, food supplements, perceptions.

## Introduction

À Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, la consommation des substances psychoactives est préoccupante. Des scènes ouvertes de consommation, appelées fumoirs, se trouvent dans toute la ville, et constituent des lieux de vente et de consommation de drogues (médecins du monde, 2018 :12). Les principales drogues consommées seraient l'alcool, le cannabis, l'héroïne, la cocaïne et les médicaments psychotropes détournés à des fins toxicomanogènes. Bien qu'il existe très peu de données sur l'usage de drogues, les études de terrain estiment le nombre total d'usagers de drogues à Abidjan à 6 000 individus, âgés de 13 à 70 ans (Rapport croix bleue, 2021). Alors que ces consommations engendrent des violences, des problèmes de santé, de délinquance, les messages de prévention se heurtent aux conceptions partagées des usagers sur les produits et les raisons qui orientent leurs pratiques. En effet, ils attribuent des fonctions symboliques et des attentes aux drogues qu'ils consomment. Ces construits et imaginaires sociaux qui se développent autour des usages de drogues ont été observé par plusieurs chercheurs. Galand & Salès-Wuillemin (2009 : 8) observent que les images et

les valeurs autour de ces produits sont multiples, déterminées pour partie par les insertions sociales des individus et les rapports qu'ils entretiennent avec les substances. L'adhésion à la consommation procéderait de l'intégration d'un schéma socioculturel faisant de la substance, un objet courant de la vie sociale. Ces conduites se rapporteraient à l'insertion sociale de l'individu et seraient adoptées soit en soutien aux exigences sociales, soit en retrait des responsabilités et des exigences de celle-ci (Van Caloen, 2009). Les consommations répondraient également au besoin de gérer un quotidien de plus en plus difficile (Guichard et coll., 2002) et de suivre le rythme de la société (Peretti-Watel et coll., 2007). Comme le précise Guichard et coll., (2002 : 48), les usages remplissent des fonctions socialisantes, et dans les contextes de précarité, d'échec, d'exclusion, ils se développent en réponse à un quotidien insoutenable pour les usagers. Le recours aux produits dopants s'inscrit donc dans un usage social visant l'intégration de l'individu (Gasparini, 2004 : 59). Pour Houde (2008 : 24), bien que ces comportements soient illégitimes, ils sont adoptés par certains individus pour satisfaire une exigence sociale. Toutefois, certains usagers désavantagés peuvent trouver dans la drogue une source supplémentaire de désavantage augmentant ainsi leur vulnérabilité sociale, tandis que d'autres peuvent y trouver une voie supplémentaire de sociabilité (Ruggiero, 1993 : 359). Pour Cardinal (1988), les individus qui ont le plus de difficultés à atteindre les idéaux proposés par le groupe social sont ceux qui font le plus grand usage de drogues. Ces toxicomanes tentent en permanence d'échapper aux différents modes d'enfermement et recherchent une manière d'être, de se sentir et de se projeter (Bouhnik, 2002 : 19). A ce titre, Thoër et Robitaille (2011) évoquent le cas des étudiants québécois qui consomment des médicaments stimulants pour améliorer leur concentration, leur mémoire, palier un manque de sommeil, réduire la fatigue ou le stress afin d'atteindre leurs objectifs. Le détournement de médicaments et le mésusage de drogues dans l'optique d'améliorer les performances intellectuelles tels qu'abordés par

Lévy & Thoër (2008) abondent dans ce sens. C'est aussi le cas chez les prostituées qui utilisent les drogues comme mécanisme d'adaptation aux risques et difficultés associés à leurs activités (Bertrand & Nadeau, 2006 : 84). Pour Tromeur (2019 : 22 ), ces consommations pourraient s'expliquer par le haut degré de pénibilité physique de certains secteurs d'activités, la facilité d'accès aux produits utilisés, ou la culture de consommation du milieu professionnel concerné. Toutefois, la consommation des drogues est contenue par une peur du lendemain, par la recherche d'un sentiment de sécurité et d'un confort matériel. L'utilisateur en s'appuyant sur des productions symboliques, construit ses propres stratégies de gestion et qualifie sa consommation (Fontaine & Fontana, 2004 : 10).

Ces différents écrits relatifs aux conceptions partagées des usagers sur les drogues sont pertinents. Ils révèlent la nécessité de s'intéresser davantage aux contextes de consommations, aux expériences des usagers, aux images et aux symboles qu'ils construisent autour de la consommation de produits. L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions qui entourent l'usage des produits dopants et des compléments corporels chez les prostituées. Il s'agit de montrer que d'une part l'usage de drogues vient en soutien à la pénibilité de l'activité de prostitution et d'autre part, l'utilisation des compléments corporels favorise la visibilité des actrices dans un environnement concurrentiel.

L'étude s'appuie sur le modèle théorique de la carrière déviante de Becker (Houde, 2008 : 21), qui comporte quatre étapes. D'abord, l'individu commet un acte déviant et développe des motifs et des intérêts déviants. Ensuite, l'individu apprend à neutraliser le poids des divers contrôles sociaux qui encadrent son comportement. Puis il développe un ensemble de rationalisations qui lui permet de rejeter les impératifs moraux pesant sur sa conduite déviante. Finalement, il acquiert un système de justifications qui l'incite à continuer dans cette trajectoire. A partir de ces explications, l'étude mettra en évidence, les logiques et

rationalités qui sous-tendent l'usage de drogues, produits dopants et compléments corporels chez les prostituées.

## **1- Matériels et méthodes**

### **- Terrain et méthode**

L'étude s'est déroulée dans le district d'Abidjan, précisément à Cocody Angré, Cocody Riviera Palmeraie et Yopougon qui connaissent de fortes concentrations de prostituées. Les prostituées ont été contactées à partir des sites d'annonces escortes, en ligne notamment « ciJedolo.com », « Abidjan escorte » et les groupes WhatsApp « l'amour de tout le monde » et « la maison du plaisir+225 » qui contiennent les contacts téléphoniques, photos, vidéos, adresse géographique de résidence ou de l'activité. Aucune prostituée n'a été contactée dans la rue. L'échantillon d'étude est composé de 122 prostituées, 03 managers et 02 vendeuses de compléments corporels, retenus à partir d'un échantillonnage à choix raisonné. Pour le recueil des données, la méthode des récits de vie a été privilégiée et réalisée par la technique d'entretien non directif. Chaque fille a été invitée à se raconter puis à dégager sa vision personnelle concernant sa propre trajectoire de consommations de drogues ou de compléments corporels. La grille d'entrevue portait sur l'expérience de prostitution, les expériences de consommations de produits dopants et de compléments corporels, les significations, attentes et fonctions symboliques des produits consommés. Un questionnaire fut également administré pour recueillir des données sur le profil, puis les construits et les imaginaires sociaux attachés aux effets des produits utilisés. Les données obtenues ont fait l'objet d'un traitement quantitatif et qualitatif.

### **- Participants**

Le profil des filles prostituées montre que la consommation de drogues et de compléments corporels est assez fréquente dans les tranches d'âge 21-25 ans (55,74%) et 16-20 ans (29,51%) suivi

des 26 ans et plus (14,75%). Concernant le niveau d'étude, 63,93% ont un niveau d'étude primaire et secondaire, 25,41%, un niveau supérieur et 10,66% n'ont pas été scolarisées. Ces filles sont toutes célibataires, vivent dans des résidences en location et 31,31% sont mères d'un enfant. Les rapports aux drogues et compléments corporels montrent que 10,66% utilisent uniquement les produits dopants, 18,03% les compléments corporels quand 71,31% ont un usage mixte.

## **2- RESULTATS**

Les résultats de l'enquête sont axés sur trois points : Conditions difficiles de travail chez les prostituées ; Usage de produits dopants pour soutenir l'activité de prostitution ; Recours aux compléments corporels pour renforcer sa visibilité dans un environnement concurrentiel.

### **2-1- Conditions difficiles de travail chez les prostituées.**

En Côte d'Ivoire, la prostitution sur internet est désignée sous le pseudonyme de "Gérer bizi". Bizi vient du nouchi, jargon ivoirien et signifie « business ». "Gérer bizi" revient donc à faire du business, principalement basé sur le sexe. L'expression "Elle gère bizi" se dit donc d'une jeune fille, ou femme qui a des rapports sexuels de façon volontaire en échange de sommes d'argent. La prostitution était à l'origine le fait de certaines ressortissantes ghanéennes et nigériennes et se pratiquait dans les maisons closes. L'entrée des ivoiriennes dans cette activité se situe autour des années 1990 à l'occasion de la crise économique et pendant la crise militaro-politique de 2002 à 2010. Les filles vendaient leurs charmes aux passants sur les trottoirs et dans les grandes structures d'hébergement, de restauration et de rafraîchissement, régulièrement fréquentées par des individus aux situations financières assez confortables. Certains endroits chauds de la ville tels que la rue princesse à Yopougon et les mille maquis à Marcory étaient pris d'assaut à la tombée de la nuit par ces prostituées à la recherche de clients. Aujourd'hui, suite aux destructions de

nombreux sites de prostitution par les services de l'Etat et les rafles répétées à l'égard des prostituées, les acteurs de la prostitution se sont adaptés à l'évolution technologique. Désormais le « Bizi » se gère sur Internet, via les réseaux sociaux. Depuis un téléphone portable ou un ordinateur à domicile, sur les sites de rencontres et dans les groupes WhatsApp, chaque prostituée publie ses photos nues avec ses numéros de téléphone, présente brièvement ses atouts physiques et sexuelles puis décrit de façon explicite ses services et les prix. Les services qu'elles offrent comprennent: massage érotique, pipe baveuse, gorge profonde, fellation, caresses, sodomie, pénétration vaginale, partouze etc. Les prix des services varient entre 5 000 FCFA et 15 000 FCFA pour les pénétrations vaginales ou passes et entre 25 000 FCFA et 60 000 FCFA pour les services de nuit. La pénétration anale ou sodomie se négocie à partir de 15.000 FCFA et 20.000 FCFA la passe tandis que les services de massage (relaxant, érotique, nuru, body body) coûtent entre 30 000 FCFA et 100.000 FCFA. Il faut noter que certaines filles sont recrutées et inscrites dans ces groupes par des proxénètes ou des dealers de drogues reconvertis dans le proxénétisme en raison de la répression contre le trafic de substances psychoactives que connaît le pays. D'autres par contre, anciennes prostituées s'inscrivent directement sur les sites. Très discrètes, pour éviter tous soupçons, elles louent de luxueux appartements d'où elles s'organisent autour d'un staff comprenant, un manager qui s'occupe des annonces, des images et vidéos, des séjours et des clients fortunés, puis un proxénète chargé de la sécurité et des problèmes avec la police.

Malgré cette organisation, les prostituées connaissent des difficultés. Elles font face à des difficultés financières quotidiennes. Les coûts du loyer varient entre 20.000 FCFA et 30.000 FCFA/jour pour les studios meublés et entre 100.000 FCFA et 150.000 FCFA voire 180.000 FCFA par mois pour les appartements en colocation. Il faut en plus payer les factures d'eau et d'électricité et la connexion internet pour suivre ses annonces. Pour une annonce

sur « ciJedolo.com », « Abidjan escorte », « qui veut gérer Bizi », « l'amour de tout le monde » ou « la maison du plaisir +225 », la prostituée doit payer 10.000 FCFA pour 3 jours et pour chaque site. Elle devra payer plus d'argent si elle souhaite rester longtemps sur la page. En plus de ces charges, le manager reçoit une somme de 10.000 FCFA par jour comme frais de sécurité, de publicité. *« Tu ne peux pas avoir de clients sans l'aide des managers et des proxénètes. Ce sont eux qui te font. Si tu refuses de payer ou de rentrer dans leur réseau, ils vont te dénoncer à la police ou même envoyer des gens pour te violer ou te voler tout ton argent. Lorsque la police arrive chez toi par exemple, tu appelles ton manager et ce dernier plaide pour toi. Après tu dois le payer pour le service rendu. C'est comme ça, il faut toujours payer »* affirme Céline une enquêtée de la riviéra Palmeraie.

Le caractère illicite de leurs pratiques, l'emprise du regard et du contrôle social conduit les prostituées à ajuster en permanence leurs comportements au contexte. En effet, lorsque les voisins remarquent des visites fréquentes d'hommes de jour comme de nuit à l'appartement habité par une fille, ou lorsque cette fille sort fréquemment les nuits et rarement le jour ou encore lorsqu'elle porte des tenues légères ou fume du tabac, ils en déduisent qu'elle gère « Bizi » c'est-à-dire qu'elle est prostituée. Elle subit alors les difficultés liées à son étiquetage. Elle alimente les conversations, est sujette de critiques dégradants, d'insultes mais surtout d'évitement. Pour se protéger, la prostituée réduit ses activités avec les personnes dites conventionnels, bloque les contacts des personnes qui ignorent son activité. Elle se trouve dans l'obligation de changer d'appartement ou de quartier après une période de 3 mois, mais aussi de numéro de téléphone et d'identité. Il lui faut donc trouver de l'argent pour payer les frais de caution et d'avance qui sont en occurrence très élevés. Erika, une enquêtée résidant à Angré explique : *« chaque 3 mois au plus, il faut changer de quartier pour ta propre sécurité mais aussi pour attirer de nouveaux clients. Dans le quartier, les gens finissent par te*



*remarquer, ils peuvent t'agresser ou appeler la police ou quelqu'un peut te reconnaître. Tu dois toujours prévoir ton argent de caution, d'avance pour déménager en cas de danger ».*

Une autre difficulté porte sur la fréquence et les types de prestations qu'elles exercent. Selon les filles, une passe de 10.000 FCFA dure environ 1 h de temps. Cependant, certains clients font plus d'une heure pour le même tarif. La plupart seraient des consommateurs de substances psychoactives ou d'aphrodisiaques achetés sur les marchés locaux. D'autres viennent par groupe de 2, 3 ou 4 pour la même fille. S'il est vrai qu'ils payent plus d'argent, la prostituée s'en sort épuisée et parfois avec des blessures. Aline, une enquêtée exerçant à Angré raconte : « *les partouzes payent bien mais souvent tu tombes sur des clients qui sont endurants et qui ont de gros pénis. Le mois dernier, j'ai géré quatre (4) gars en même temps, mais j'ai saigné pendant deux jours, je n'ai pas travaillé et donc j'ai perdu beaucoup d'argent ».*

D'autres clients sont violents ou changent d'attitude une fois dans la chambre. Il arrive parfois qu'un client réclame des services pour lesquels il n'a pas payé. Cependant, pour la majorité des prostituées, c'est la forte fréquence des rapports qui est source de problèmes. Elles se plaignent de fatigue, de stress, de peur, de colère. En période de fête ou de fin de mois, les filles reçoivent en moyenne 10 clients par jour. Certaines ne supportent pas ce rythme et sombrent dans la maladie. Si la plupart des filles rencontrées sont des anciennes prostituées, d'autres par contre sont recrutées par les proxénètes depuis les villages ivoiriens ou les pays étrangers comme le Nigeria, le Mali et le Ghana. Une fois ces filles arrivées à Abidjan, elles sont logées à deux ou à trois dans un appartement meublé, les téléphones confisqués avec interdiction de sortir et de parler aux inconnus. Pour les contraindre à l'obéissance et à la soumission, elles sont parfois violentées et privées de nourriture pendant quelques jours. Le proxénète menace de les faire emprisonner pour fait de prostitution en cas de résistance et fait croire qu'il entretient de

bonnes relations avec les membres de la police. Avant de passer à leur nouvelle vie de prostituée, chaque fille est violée et la scène est filmée. Le manager se sert des images pour créer le profil de la prostituée dans les groupes WhatsApp et les sites d'escortes. Parfois, le manager publie l'annonce avec des images dénudées sans y mettre le contact de la prostituée. Le client intéressé par l'annonce doit d'abord appeler le manager lui payer un droit avant d'obtenir la bonne adresse. Les enquêtées ont aussi rapporté des visites fréquentes des membres de la police dans les appartements. Ils se font passer pour des clients et arrivent sur les lieux pour interpellier les filles. Pour ne pas aller en prison, certaines proposent de l'argent ou des services sexuels. Quelquefois, malgré ces services, des filles sont quand même arrêtées par la police créant ainsi un climat de peur au sein des prostituées. Selon Satu, originaire du Mali, elles vivent dans la peur permanente des managers, des clients et de la police : « moi je suis venue du Mali et c'est mon manager qui contrôle tout. Je lui donne sa part et je garde le reste. Il y'a des jours où il me viole ou prend l'argent que j'ai gagné. Je ne peux rien faire car c'est lui qui m'a envoyée ici. Souvent il me demande d'aller passer la nuit avec un client et quand je finis le client me dit qu'il a déjà payé. Quand je reçois un client, j'ai peur car les policiers peuvent venir à tout moment, certains clients sont agressifs et sont des voleurs. Le métier est risqué ».

**Tableau 1 : répartition des difficultés rencontrées selon les réponses des enquêtés**

Difficultés subies	Nombre de réponses	
	N	%
Payer le loyer	122	100
Payer les factures	108	88.52
Payer les soins médicaux	122	100
Payer le manager	122	100
Payer les annonces	122	100
Payer la communication (internet, appels)	80	65.57

<i>Payer les frais de police</i>	122	100
<i>Payer les frais de déménagement</i>	97	79.50
<i>Souffrance dûe à la fréquence des rapports</i>	103	84.42
<i>Souffrance dûe aux types de services</i>	76	62.30
<i>Souffrance liée à l'étiquetage</i>	78	63.93
<i>Agressions, vols, viols</i>	48	39.34
<i>Acheter des drogues et produits corporels</i>	122	100

Source : nos enquêtes

Sur les 122 enquêtées, la majorité des réponses (100%) portent sur les difficultés liées au coût du loyer, aux soins médicaux, à la commission du manager, aux frais des annonces et les commissions versés à certains membres de la police. Viennent ensuite les dépenses relatives aux factures (88,52%), la fréquence des rapports sexuels (84,42%), les services sexuels proposés (62,30%) et l'étiquetage (63,93%). En définitive, l'expérience de la prostitution est complexe. Les prostituées font face à diverses difficultés qui vont les conduire à des stratégies d'adaptation notamment la consommation de drogues et les compléments corporels.

## **2-2- Une consommation de drogues comme réponse aux risques et difficultés associées à la prostitution.**

Les filles interrogées se prostituent quasiment tous les jours de la semaine, aussi bien la nuit que le jour parce qu'elles ont des obligations familiales. Elles doivent assurer les charges quotidiennes mais aussi envoyer de l'argent à leur famille le plus souvent pour s'occuper de leur enfant ou de leur mère. Elles dorment pour la plupart entre 7 heures et 12 heures du matin. Le plus souvent elles n'ont pas d'heure fixe de travail, c'est le client qui fixe l'heure de passage. Il peut arriver qu'un client prenne un rendez-vous et ne vient pas. Pour éviter les pertes, les filles acceptent tous les appels, et le premier venu est le premier servi. Les passes se font soit dans des studios ou appartements de ces femmes et réservés à la pratique de la prostitution soit à l'hôtel ou

au domicile du client même si dans ces derniers cas, les risques d'agressions sont réels. Les usagères de drogues sont moins réticentes aux déplacements. Elles apprécient plutôt les invitations des clients parce qu'elles en tirent quelques avantages, notamment le repas, le transport, et la possibilité de proposer plusieurs services à des prix différents. « Si tu as toute la nuit avec un client chez lui, tu peux proposer un massage érotique, ensuite une finition, ensuite une pipe baveuse en plus de la baise vaginale ou anale pour laquelle il t'a appelé et tout çà c'est bien payé ». Il y a une certaine corrélation entre la fréquence des rapports sexuels ou le type de rapport sexuel (vaginale ou anal) et l'expérience de consommation de drogues. La pénétration anale reste un exercice périlleux et apparemment la pratique est plus fréquente avec des clients plus jeunes et quelques clients âgés. Les filles racontent que certains clients changent d'avis une fois dans la chambre passant d'une pénétration vaginale choisie au préalable à une pénétration anale. Plusieurs des filles qui acceptent cette pratique argumentent qu'elles sont mieux payées. La plupart des femmes ne connaît pas le nombre de leurs clients parce qu'ils sont nombreux et la fréquence de leurs visites est irrégulière. Face aux difficultés qu'elles vivent au quotidien, les prostituées consomment diverses drogues.

**Tableau 2 : Interaction entre les pratiques prostitutionnelles et type de SPA consommée.**

Types de SPA	Pratiques prostitutionnelles									
	Pénétration vaginale		Pénétration anale		Pénétration vaginale /anale		Toutes pratiques		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Alcool	21	21.88	0	00	3	17.65	1	14.29	25	20.49
Cannabis	13	13.54	2	100	3	17.65	1	14.29	19	15.57
Psychotropes	29	30.20	0	00	4	23.53	0	00	33	27.05
Poly-usages	33	34.38	0	00	7	41.17	5	71.42	45	36.89
Total	96	100	2	100	17	100	7	100	122	100

Source : nos enquêtes. Khi2 calculé 16,01 > Khi2 théorique 14,68 au seuil de 0,100 pour 9 ddl.

Les résultats montrent que les pratiques ont une incidence sur la consommation de substances psychoactives ( $\chi^2$  calculé 16,01 >  $\chi^2$  théorique 14,68 au seuil de 0,100 pour 9 ddl). Les poly-consommations sont les plus fréquentes (36.89%), suivies des usages de médicaments psychotropes (27.05%). L'usage des médicaments psychotropes comme le Lexomil®, le Rohypnol®, le Valium® et le Rivotril® prédomine chez les prostituées offrant des services de pénétration vaginale et mixte. Le cannabis reste la drogue la moins consommée (15.57%) derrière l'alcool (20,49%). Concernant les pratiques prostitutionnelles, des filles qui offrent toutes sortes de services sexuels y compris les partouzes, fellation, gorge profonde, dormant, sadomasochistes, s'adonnent le plus à divers types de drogues : alcool, cannabis, comprimés psychotropes, tramadol, Batannan (71.42%), contrairement à celles qui ne pratiquent que la pénétration vaginale (34.38%) ou la pénétration mixte (41.17%). En revanche, celles qui ne pratiquent que la pénétration anale consomment que du cannabis (100%). Leur consommation de cannabis est plus importante que les autres catégories. Elles utilisent le produit comme suppositoire ou comme lavement pour réduire les douleurs anales. Les prostituées qui acceptent les pénétrations mixtes (vaginale et anale), consomment également plus de cannabis et d'alcool que celles qui n'offrent que la pénétration vaginale et les pratiques multiples.

Les prostituées associent de multiples significations souvent paradoxales aux drogues qu'elles utilisent. Elles consomment pour «se détendre», «se calmer», pour «se motiver», «se stimuler», «avoir gros cœur», «prendre de l'assurance», «oublier», «se donner confiance», «affronter la situation», ou encore pour «ne rien ressentir», «dominer le client», «ne pas pleurer», «ne pas regretter», «ne pas se suicider». On observe aussi une polyvalence des effets et des attentes de ces consommations. Certains produits en effet sont des antidouleurs et en même temps ont des vertus apaisantes et stimulantes. Le cannabis par exemple fumé par les

filles au coucher ou entre midi et deux avant l'arrivée des premiers clients du jour permet d'être de bonne humeur, de réduire la gêne et la honte liées à l'activité afin de recevoir le client quel qu'il soit. Au cours des rapports, le cannabis entraîne la baisse des sensations douloureuses et donc permet aux filles de satisfaire tous plusieurs clients. Il est également présenté comme somnifère, fumé après une longue journée de travail. Le cannabis est utilisé comme lavement pour « anesthésier » la voie rectale et les parties génitales afin de ne pas ressentir de douleur pendant l'acte sexuel vaginal ou anal. *« Quand tu fais la pénétration vaginale et la sodomie, il faut te soigner sinon tu ne pourras pas tenir longtemps. On fait un lavement avec des feuilles de cannabis ou on utilise la boule de feuilles mouillées comme suppositoire pendant 5 à 10 minutes. Ça rend la partie insensible et quel que soit le nombre de coups, tu ne ressens rien. Tu fais semblant de gémir, de crier, de pleurer pour exciter le client car les clients aiment bien ça »* explique une enquêtée.

Selon une autre enquêtée, *« Avant les parties de partouzes, ou tu dois gérer deux, trois ou même quatre hommes en même temps, tu peux fumer et après tu fais un bain de bouche ou tu prends des bonbons. Tu prends ça, tu as de l'assurance, tu n'as pas peur, tu les domines, tu les gères bien, ils vont te respecter »*.

Les prostituées précisent toutefois la modération, la diminution des doses et l'utilisation de certains produits pour dissimuler l'odeur du cannabis.

Dans ce contexte de consommation, les effets de certaines drogues ne concordant pas avec la définition fonctionnelle pharmacologique qui leur est souvent attribuée. Par exemple les filles ne voient aucun effet indésirable au tramadol. Elles considèrent que ce produit qu'il soit en gélules ou en comprimés, dilué dans du café, du thé ou l'alcool, fait repousser les limites. Il réduit la fatigue, empêche les maux de tête, les douleurs physiques, mais stimule et donne de la force face à des clients

quelques fois agités. Le tramadol leur permet de tenir 7 jours sur 7 et de travailler sans repos. « *Lorsque tu gères Bizi, plus tu travailles et plus tu gagnes de l'argent. Quand tu te fatigues vite ou tu tombes malade, ton argent diminue et les clients ne viennent plus chez toi. Donc il faut assurer. Souvent tu gères un client et un autre attend au balcon, ou bien dès que tu finis avec un client un autre t'appelle. Mais grâce au tramadol on arrive à tenir. Tu prends un comprimé matin et un comprimé le soir, tu peux travailler, tu peux aller même passer la nuit chez le client sans problème* », affirme K.N une enquêtée.

Les prostituées consomment l'alcool parfois pour la convivialité ou le plaisir lors des sorties ou des repas avec les managers ou les proxénètes. Cependant, elles en consomment aussi pour se prostituer et dans ce cas, pour se donner du courage, être loin dans les pensées, supporter les rapports. Après les passes, l'alcool vient redonner espoir, réconforter et permettre d'oublier l'acte posé. Les filles prostituées fument aussi le tabac. Cependant, il s'agit de celles qui fumaient avant d'entrer dans la prostitution. Le tabac permet d'oublier et se pardonner à soi-même. Il soigne le remord et donne du courage comme l'affirme Bibiche une enquêtée : « *l'alcool nous aide beaucoup dans ce métier surtout les boissons fortes, les liqueurs, les sachets, les pastis etc. Tu prends un à deux verres et tu te sens bien. C'est comme si tu sortais de ton corps, ton corps ne t'appartient plus. Le client peut faire ce qu'il veut, ça ne te fait rien* ».

Les entretiens ont mis au jour le fait que l'usage des psychotropes servirait à se motiver à la prostitution, repousser la fatigue et le sommeil pour satisfaire le plus grand nombre de clients, demeurer fonctionnel au quotidien et restaurer son estime et son image de soi, comme l'affirme une enquêtée : « *Il y'a des jours où tu te sens sale, honteuse, inutile. Tu as envie de pleurer. Tu te demandes pourquoi toi ? Mais tu es déjà dedans, tu dois continuer pour avoir beaucoup d'argent pour ouvrir un magasin. Grace à la drogue, tu te considères comme un être humain, quand tu fumes le cannabis, tu te*

*retrouves, tu as de bonnes idées de bonnes pensées, tu retrouves la joie de vivre. Tu oublies les mauvaises pensées ».*

Les participantes rapportent que la prise de substances leur permet d'être plus actifs et motivés en ce sens qu'elles auraient agi différemment sans avoir consommé. Pour elles, les produits dopants sont un instrument de travail qui soutient les efforts fournis dans les activités de prostitution. Les drogues permettent de tester les limites et expérimenter de nouvelles pratiques.

*« Les drogues ne rendent pas fous, tout dépend de comment tu les prends. Moi je vois que les drogues ont beaucoup d'avantages. Tu peux bien travailler, tu ne ressens rien, tu peux faire tout ce que le client demande sans problème. Et après tu vis normalement comme les autres ».*

Chez les prostituées, la connaissance de la dangerosité liée aux drogues n'en limite pas leur consommation car la perception du risque n'est pas liée à des données objectives. Bien au contraire les consommations permettent de dépasser et de supporter les risques associés au quotidien. La pression des charges familiales, les difficultés ressenties dans la pratique de la prostitution sont atténuées et occultées par les consommations toxiques. A travers les usages de drogues, les risques que prend la prostituée, risque d'infection au VIH, d'agressions, de vols etc, sont occultés et neutralisés. Ces pratiques non seulement permettent d'effacer, d'oublier, de renverser les craintes et les dangers associés à l'activité, mais viennent en soutien à l'activité permettant ainsi à la prostituée de satisfaire aux exigences sociales. Toutes ces drogues leur sont livrées par les proxénètes et les managers qui ont un contact régulier avec les prostituées. Cependant, certaines filles se rendent à la Roxy, la pharmacie à ciel ouvert d'Abidjan ou se vendent dans l'illégalité tous types de médicaments pharmaceutiques et de drogues. En définitive, pour les prostituées, sans alcool, tabac, cannabis, psychotropes, médicaments de qualités inférieures et falsifiés, aucune fille ne saurait satisfaire tous ces hommes en quête de sexe. Les prostituées soutiennent que le maintien de la consommation de certaines substances n'est plus



lié au plaisir procuré par celles-ci, mais plutôt à ce que ces drogues leur permettaient de réaliser. L'usage de drogues semble être, dans cette optique, une stratégie utilisée pour répondre aux exigences de leur entourage et, de ce fait négocier leur intégration sociale.

### **2-3- Une consommation de compléments corporels pour accroître la visibilité.**

La prostitution via les réseaux sociaux appelée "Bizi" a pris une ampleur considérable et s'étend désormais à toutes les communes d'Abidjan et certaines villes du pays. Elles sont étudiantes, élèves, serveuses, commerçantes ou sans emplois, issues de quartiers pauvres ou riches ces filles qui se livrent chaque jour à une course aux clients sur internet. Face à la concurrence de plus en plus rude, les annonces sur les sites et groupes WhatsApp ne suffisent plus à attirer les riches clients. Il faut désormais connaître les goûts des clients, leurs préférences en terme de beauté, de style, d'apparence. Dans le milieu, deux formes sont particulièrement prisées : les filles fines appelés « Skiny » et les formes rondes appelées « Apoutchou » ou le volume et la forme des seins et des fesses sont un atout majeur pour charmer les clients. Dans ce contexte, les prostituées ont recours à des produits divers pour grossir, raffermir ou faire maigrir ces parties du corps.

**Tableau 3 : Liste des produits et compléments corporels utilisés par les prostituées**

<i>Pour les seins</i>	<i>Pour les fesses</i>	<i>Pour soins du corps</i>
"Bobaraba" pommade	"Heptolif" sirop	"Heptolif bobaraba" sirop
"Bio miracle" crème	"Zahidi vita plus" pillule	"Apetamin bobaraba" pilules
"Huile Maca" huile	"Ultimate MACA" sirop	"Plump hips" sirop
"Jinbo" comprimés sirop	"Big yokebe" suppositoire	"Sirop mega power"

"Miracle" 12 crème	"Yokebe" ampoule buvable	"Rania" sirop
	"Booba hip up"	"Hips enhancement" capsules
	"Apetamin bobaraba 3x"	"Ultimate but"
	"Hipelargement" bonbon	"Bummax" capsules

Sources : nos enquêtes

Ces compléments corporels sont composés de : comprimés, gélules, ampoules buvables, suppositoires, sirop, crème, injections, huile. Ils se présentent aussi sous forme de bonbons, de tisanes, de poudre. Selon les enquêtées, et les informations inscrites sur les notices, ces produits donnent une belle forme aux muscles fessiers et raffermissent les seins en leur donnant des rondeurs et du volume attirants en un temps record. Ils contribuent à redéfinir l'apparence du corps en l'augmentant uniformément et en réduisant nettement l'apparence de l'abdomen. Ils sont accessibles sur internet entre 5000 FCFA et 15000 FCFA et au marché de Roxy à Adjamé à des prix inférieurs. Depuis leurs résidences, les filles passent les commandes des produits qu'elles veulent et se font livrer au bout d'une heure. Pour les prostituées, des seins de même que des muscles fessiers raffermis et augmentés garantissent une bonne visibilité sur internet. Des seins ou des fesses augmentés attirent plus facilement, tapent à l'œil, séduisent le client. Sur les annonces des prostituées, il n'est pas rare de voir des images de muscles fessiers augmentés, propres et brillants, mais aussi de seins raffermis, augmentés, au bout pointus, soulevés et brillants. Pour les prostituées le plus gros danger n'est pas lié aux effets secondaires des produits utilisés. Ce qu'elles craignent le plus, c'est le fait de ne pas avoir assez de clients pour faire face aux charges quotidiennes et préparer leur avenir. A travers ces techniques de séductions, les prostituées affirment se sentir belles, en confiance, épanouies, capables d'attirer les regards, se faire

plaisir dans l'exercice d'un métier dégradant et rabaissant. Elles évoquent plusieurs raisons. Il y a d'abord l'influence des considérations qui entourent la couleur de peau (noire ou claire) et le type de forme (skiny ou apoutchou). Certaines prostituées sont encouragées par l'idée de l'attraction de la femme claire pour les hommes. Elles collectionnent ainsi diverses gammes de produits éclaircissants pour se dépigmenter la peau et espérer attirer plus de clients. Une fois la peau blanchie, elles publient plusieurs photos nues sur les sites avec des propositions alléchantes. Les défenseurs de la peau noire, quant à elles estiment avoir le teint naturel, le meilleur teint. Les produits corporels contribueraient juste à le rendre éclatant, brillant et propre pour mieux séduire les amoureux du teint noir. *« Il faut cirer le teint, il faut que le client voit un beau teint, brillant sans tâches, que tu sois claire ou noire ou marron, tu dois briller ! C'est important pour fidéliser le client »* explique une enquêtée.

En ce qui concerne la forme idéale, certaines prostituées défendent l'idée selon laquelle, les femmes fines petite de forme seraient les préférées des hommes blancs et des hommes d'affaires (synonyme de richesse). Elles prennent des pilules et des thés, des produits coupe-faim pour mincir et perdre du poids. En utilisant les produits corporels pour rester mince, la prostituée espère augmenter ses chances de séduire un homme riche qui pourrait réaliser ses rêves ou la sortir de la prostitution. Par contre, celles qui augmentent les muscles fessiers et les seins, considèrent « cette forme dite africaine » comme la forme la plus prisée et donc susceptible d'attirer les clients qui sont à la recherche de ce type de femme.

Mlle L.B explique en ces termes comment elle utilise les compléments corporels à des fins de prostitution *« Il y'a deux formes, soit tu es Skiny soit tu es Apoutchou. Moi je suis Apoutchou. Dès que je poste les photos de mes fesses ou de ma poitrine les clients m'appellent, c'est ce qu'ils aiment. Les grosses fesses et une forte poitrine. Mais pour avoir cette forme je prends Apetamin gélules 2 fois par jour. Je mets une gélule dans l'anus le matin et une le soir. Je*

*prends aussi Ultimate Maca une gélule trois fois par jour et je prends le sirop Yokebe une cuillère trois fois par jour. Je mange moins. Lorsque c'est trop chaud je fume un peu et voilà. Regardez vous-même ma forme. »*

Pour ces prostituées, agrandir les hanches, la poitrine et les fesses est le signe d'appartenance à une culture qui est le fondement de leur personnalité. Elles véhiculent ainsi une image de femmes fières de leurs racines et de leur culture. Des fesses arrondies et augmentées seraient un symbole de l'épanouissement, en plus d'exprimer une forte personnalité et une maturité. Aussi, des prostituées utilisent des compléments corporels par imitation ou suivisme pour s'apparenter à des concurrentes devenues riches après que ces dernières aient eu recours à de telles pratiques.

Mlle B.B explique son goût pour les compléments alimentaires dans son activité

*« La prostitution ça fait vieillir vite. Alors pendant que ça marche, il faut profiter pour avoir beaucoup d'argent, il faut attirer les vrais mecs, les riches, pour que demain tu puisses ouvrir un salon de beauté ou bien un bar ou un business qui va t'aider quand tu n'auras plus de clients. Moi pour mettre mon corps en valeur, j'applique la crème Bio miracle et l'huile Maca sur mes seins chaque matin au réveil, ensuite j'utilise en suppositoire les gélules Alaska ou je les remplace par les gélules Big Ass Yokebe ou bien même Apertamin bobaraba 3x, ce sont les mêmes effets. Après j'applique la crème miracle 12 sur le ventre pour avoir un ventre plat et un petit bassin afin de mieux mettre en valeur mes fesses. Puis avant chaque rapport je mets une capsule de Madurasa dans ma partie génitale. »*

Il ressort des propos des filles prostituées que les consommations des produits corporels et dopants s'inscrivent dans une approche focalisée sur les effets attendus, des croyances imaginaires construits à travers des vécus subjectifs. Chaque prostituée fait le choix des produits en fonction du résultat souhaité.

### **3- Discussion des résultats**

Réalisée sur un échantillon de 122 prostituées, cette étude montre que les filles qui pratiquent la prostitution via les réseaux sociaux vendent des services dans des conditions difficiles et finissent par consommer des drogues et des compléments corporels comme stratégies d'adaptation. Deux types de trajectoires de toxicomanie et d'usages de compléments corporels, émergent des récits des prostituées : un dernier recours pour atténuer les difficultés liées à la prostitution et un usage pour répondre aux critères de beauté et accroître la visibilité sur les sites de rencontre. Si le choix de l'activité est volontaire et n'exige pas de conditions particulières parce que s'opérant sur internet, il en est autrement pour ce qui est des conditions de travail et des services offerts aux clients. Les résidences meublées qu'elles louent sont hors de prix. Mais en plus, elles doivent changer d'appartement chaque trois mois pour échapper à l'emprise du regard des voisins, l'étiquetage et les visites inopinées de la police. Elles sont au quotidien confrontées à des dépenses, à des rythmes soutenus de travail, à la pression de la concurrence. Les substances psychoactives comme l'alcool, le cannabis, les médicaments psychotropes, deviennent leur refuge. Pour les prostituées, ces consommations sont porteuses de sens, construits sur les imaginaires sociaux et les expériences subjectives. Elles soutiennent une activité difficile et contribuent à gagner de l'argent pour faire face aux exigences sociales. Les discours et les ressentis des prostituées sur les consommations de drogues sont différentes des conceptions universelles pensées en fonction de normes médicalisées. Chez les prostituées, les drogues ne sont pas dangereuses tant que les usages sont maîtrisés. Le risque principal correspond en l'occurrence au manque de clients, à la baisse des revenus, à une retraite sans investissement et non aux effets secondaires des drogues. En dehors des drogues, les prostituées utilisent des compléments alimentaires et corporels. Elles décrivent la prostitution en ligne comme un milieu très compétitif, où il faut

s'adapter en permanence et se dépasser pour réussir. Ces produits sont censés transformer les corps, les rendre conformes aux normes de beauté des stars des magazines de mode et des formes brésiliennes. A ce niveau de l'analyse, les résultats de l'étude rejoignent ceux de Sophie Le Garrec (2003 : 13) qui relèvent les fondements sociaux et culturels des consommations de drogues. Comme les travaux de cet auteur, les prostituées ne caractérisent pas leurs pratiques à partir des modèles épidémiologiques mais à travers leurs propres expériences des produits, elles-mêmes catégorisées de manières variables selon les moments, les contextes et l'entourage. Ces consommations répondent aussi aux besoins d'amour et d'appartenance d'estime de soi ou de reconnaissance des compétences chez les prostituées comme l'attestent les recherches de Beauchamp (2003). A l'instar des travaux de Guichard et coll., (2002 : 48), les pratiques dopantes sont pour ces prostituées une interface quasi vitale pour affronter les réalités du métier. Elles tentent de contenir toutes les vulnérabilités liées au contexte de vie. En définitive, ces conduites paraissent légitimes, acceptées et banalisées aux yeux des prostituées. Ne pas recourir à ces produits est même considéré comme un désavantage, malgré le risque d'effets secondaires et de dépendance.

## **Conclusion**

Le processus d'éradication de la prostitution de rue initié par les autorités ivoiriennes, a entraîné la ruée des filles de joie et des proxénètes sur les réseaux sociaux pour continuer leur activité. Les données obtenues montrent que dans ce nouveau milieu prostitutionnel, la consommation de certaines substances psychoactives occupe une large place et donne lieu à des perceptions diversifiées selon le contexte d'usage et leur posture à l'égard de la prostitution, ou en fonction des effets recherchés de chaque produit. Ces situations de consommation sont liées à la recherche d'une performance professionnelle, mais sont aussi censées les rendre plus belles, jeunes et en bonne santé, et leur

donner le physique recherché par les clients. Ces usages sont de ce fait encadrés, maîtrisés et obéissent à des règles strictes. Ce travail souligne la nécessité de prendre en compte le rapport que l'usager entretient avec chaque produit et le contexte de consommation dans lequel prend place l'usage lors de l'analyse des consommations de drogues chez les prostituées et des stratégies de prévention. Il a cependant manqué d'évoquer la relation entre cette forme de prostitution et la détresse psychologiques des prostituées toxicomanes pourtant présentée par plusieurs études comme étant à l'origine ou la conséquence de la prostitution.

### Références Bibliographiques

**Beauchamp, S. (2003).** Motivation rationnelle de l'usage de drogue injectable et de la prostitution. *Santé mentale au Québec*, 28 (2), 195–210.

**Bertrand, K., & Nadeau, L. (2006).** Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire. *Drogues, santé et société*, 5 (2), 79-109.

**Bouhnik, P. (2002).** La drogue comme expérience intime. *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, 32(1), 19-29.

**Croix Bleue de Côte d'Ivoire (2019).** *Rapport d'activités 2018-2019*.

**Fontaine, A., & Fontana, C. (2004).** Usages de drogues (licites, illicites) et adaptation sociale. *Psychotropes*, 10 (2), 7-18.

**Galand, Ch., & Salès-Wuillemin, E. (2009).** La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 84,125-152.

**Gasparini, W. (2004).** Le corps performant par le dopage. Notes sociologiques. *Drogues, santé et société*, 3, (1), 57-68.

**Guichard, A., Lert, F., Dru, A. (2002).** Tensions sociales et usages de drogues. Une étude chez des jeunes incarcérés. *Psychotropes*, 8(1), 43-63.

**Houde, J. (2014).** *Les usages sociaux des drogues chez les jeunes poly-consommateurs au Québec et sa région*, Mémoire Maîtrise en service social Canada, Québec, Université Laval.

**Laure, P., & BINSINGER, C. (2003).** Consommation de produits aux fins de performance par les médecins généralistes. *Thérapies*, 58(5), 445-450.

**Le Garrec, S. (2003).** Les usages sociaux des drogues chez les jeunes. *Dépendances*, 1(19), 12-16.

**Lévy Josy, J., & THOËR, C. (2008).** Usages des médicaments à des fins non médicales chez les adolescents et les jeunes adultes : perspectives empiriques. *Drogues, santé et société*, 7(1), 153-189.

**Médecins du Monde, (2018).** *La tuberculose chez les usagères de drogues à Abidjan en côte d'ivoire. Prévalence, prise en charge et modèle d'accompagnement communautaire.* Rapport scientifique

**Peretti-Watel, P., Beck, F., & Legleye, S. (2007).** *Les usages sociaux des drogues.* Paris, Presses Universitaires de France, « Le Lien social »,

**Ruggiero, V. (1993).** Perceptions des problèmes de drogue dans un quartier déshérité de Londres. In: *Déviance et société*, 17(4), 357-384.

**Thoër, C., & Robitaille, M. (2011).** Utiliser des médicaments stimulants pour améliorer sa performance : usages et discours de jeunes adultes québécois. *Drogues, santé et société*, 10(2), 143-183.

**Tromeur, Y. (2019).** *Conduites dopantes : enquête sur le dopage intellectuel auprès des étudiants en santé de Rouen*, thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, Université de Rouen Normandie



KROUBO Kafé Guy Christian, *Analyse des perceptions des usages de drogues et de compléments alimentaires et corporels chez les prostituées à Abidjan*

**Van, C. B. (2004).** Dilemmes de l'individualisme : un contexte sociétaire de l'usage de drogues. *Drogues, santé et société*, 3(1), 69-86.